



HAL
open science

D'un texte à l'autre : la réécriture de Cervantès par Robert Challe

Chantale Meure

► **To cite this version:**

Chantale Meure. D'un texte à l'autre : la réécriture de Cervantès par Robert Challe. *Expressions*, 1997, 9, pp.71-80. hal-02406035

HAL Id: hal-02406035

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406035>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

D'UN TEXTE À L'AUTRE : LA RÉÉCRITURE DE CERVANTÈS PAR ROBERT CHALLE

Chantale MEURE

Collège de La Montagne, Saint-Denis

La *Continuation de l'Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*¹ de Robert Challe, qui paraît en 1713, est un texte encore peu connu, récemment attribué à son auteur, et dont l'histoire est assez complexe pour qu'on s'y arrête un moment. Nous rappellerons que 1713 est l'année de publication de l'œuvre majeure de Challe, *Les Illustres Françaises*²; que la *Continuation* semble être prête au moins depuis 1702, année où Challe demande un privilège pour la publication du texte, demande qui restera sans suite. Mais les questions de continueurs, de traducteurs, d'éditeurs gravitant autour du chef-d'œuvre de Cervantès sont extrêmement embrouillées, et il faudra donc attendre une dizaine d'années pour que « l'exercice » que Challe a entrepris soit enfin donné au public.

On peut dire que le *Don Quichotte* de Cervantès est placé dès le départ, de par son contenu, sous le signe de la littérature, de la réécriture. La première partie des aventures de l'ingénieux hidalgo est publiée à Madrid en 1605. Cervantès avait annoncé une suite, mais il se fait devancer par un imitateur, Avellaneda, qui fait paraître une fausse suite en 1614. Cervantès se hâte alors de terminer et de publier la seconde partie en 1615. Il s'y adresse malicieusement à d'éventuels continueurs, précisant qu'il n'y a plus rien à ajouter à ce « don Quichotte développé, et enfin mort et enterré » et qu'« il suffit aussi qu'un homme d'honneur ait donné connaissance de ces aimables folies, sans que d'autres y veuillent ajouter leur grain de sel... »³. Il va même jusqu'à

1. Robert Challe, *Continuation de l'Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, édition critique par Jacques Cormier et Michèle Weil, Genève, Droz, 1994.

2. Nous utiliserons les abréviations suivantes quand nous aurons à citer les œuvres de Challe : *IF* pour *Illustres Françaises*, *Journal* ou *JV* pour *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*, *Continuation* pour *Continuation de l'Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*. Le texte de Cervantes sera noté *DQ*, et le personnage-titre, *DQ*.

3. Miguel de Cervantes Saavedra, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1956, p. 522.

mettre en scène, dans la fiction, la fausse suite d'Avellaneda en faisant se rencontrer dans une auberge Don Quichotte et des lecteurs de cette « supercherie littéraire ».

Les traductions françaises ne sortirent qu'en 1614 pour la première partie et en 1618 pour la deuxième ; elles sont dues à deux plumes différentes (César Oudin et François de Rousset). En 1677, paraît en France une nouvelle traduction anonyme du texte en quatre tomes due à l'imprimeur Claude Barbin. Le texte original est quelque peu arrangé, notamment les derniers chapitres qui ressuscitent Don Quichotte et laissent envisager d'autres aventures possibles. C'est à partir de cette nouvelle mouture du texte que paraissent d'abord un cinquième tome, en 1695, attribué à Filleau de Saint-Martin, puis un sixième en 1713, celui-là même dû à Robert Challe.

Les écrivains inspirés par *Don Quichotte* – en dehors des deux que nous venons de citer et du fameux Avellaneda qui continue le texte avant même que l'auteur ne l'ait terminé – sont légion: On peut citer Scarron et son *Roman comique*, Lesage qui s'attaque à la traduction ou plutôt entreprend une adaptation assez libre de la suite d'Avellaneda intitulée *Nouvelles aventures de l'admirable Don Quichotte de La Manche, composées par le licencié Alonso Fernandez et traduites pour la première fois*⁴, ou Marivaux et son *Pharsamon*. On peut s'étonner du succès de ce personnage ou plutôt de la veine romanesque que le texte suscite, et ceci d'autant plus que le roman de Cervantès est lui-même une parodie des romans héroïques ou des pastorales. Le texte de Challe devient ainsi « le pastiche d'une parodie » pour reprendre la formule de Michèle Weil⁵.

Il peut sembler étonnant qu'un écrivain tel que Challe reprenne un texte si périlleux. Est-ce de l'inconscience ou du défi ? Les questions que nous pouvons nous poser concernant cette réécriture, cette continuation d'un texte existant sont nombreuses : quels intérêts ce texte présente-t-il pour Challe ? Quels éléments sont repris, lesquels sont dépassés ? Que devient le monde de Don Quichotte plus d'un siècle après celui dans lequel s'inscrivaient les premières aventures du héros ? Quels sont les enjeux d'une telle entreprise ?

4. Challe signale, dans sa *Correspondance avec le Journal littéraire de La Haye* (Frédéric Deloffre, « Robert Challe et Le *Journal littéraire* de la Haye », *Annales Universitatis Saraviensis*, 1954, p. 171) : « Monsr Lesage a fait un sixieme tôme de Don Quixotte ; [...] je l'ai lu et je me souviens seulement qu'il fait mourir son héros d'un coup de fusil. »

5. Michèle Weil, « Pastiche et parodie chez Challe : le comble de la continuité et le comble de la rupture », in *Continuités et ruptures dans l'histoire de la littérature*, colloque franco-polonais, 9-14 février 1987, Paris, Champion-Slatkine, 1988, pp. 80-85.

Nous essaierons d'analyser ce que Challe fait de cet héritage qu'il reçoit en examinant d'abord les problèmes techniques de la jonction entre la *Continuation* et le tome V de Saint-Martin; nous nous intéresserons également aux possibilités offertes par la structure narrative et à l'usage que Challe en fait.

1. Continuation d'une continuation inachevée

L'héritage est ici double : le texte de Challe se greffe à la fois sur celui de Cervantès qu'il admire et qu'il connaît dans ses moindres détails, et sur celui de Filleau de Saint-Martin, qui a relancé DQ ressuscité et son compagnon sur les routes de la Sierra Morena. Mais la situation dont Challe hérite est passablement embrouillée. En effet, le tome V s'interrompt en plein milieu d'un récit inséré, intitulé *Histoire de Sainville et de Sylvie* : le premier continuateur meurt en 1694 avant même de l'avoir achevé. Challe reprend la narration interrompue en jouant à la fois de la continuité et de la rupture : il va, tout en soudant au plus près les deux textes, en manifester également les différences.

1.1. La soudure des tomes V et VI

Nous avons, dans une lettre datée du 22 janvier 1715, l'avis des correspondants de Challe du *Journal littéraire* qui notent, parlant de la continuité entre le V^e et le VI^e tomes attribués tous deux à Saint-Martin⁶ :

« Quelques-uns de nos Messieurs, qui ont lû ce Dom Quixotte du prétendu M. de Saint Martin, disent que le plan de l'Auteur du cinquième tome leur paroit fort bien suivi. La fin de l'histoire de Sainville et de Silvie est fort de leur goût »⁷

6. Dans la lettre du 26 novembre 1714, Challe revendique la paternité du VI^e tome : « Cest celui-là que je réclame, il est mis sous le nom de M. de Saint-Martin, or je puis vous assurer que ce M. de Saint-Martin, tel soit-il, est un archi-fourbe qui n'a rien mis à l'ouvrage du sien que des Impertinences et des manques de bon sens. Il fait mourir son héros de plurésie pour avoir dans ses visions bu de l'eau de la fontaine de Merlin dans les Ardennes, et ainsi le fait mourir fou, sans se souvenir que dans la page 352 il auroit dit que ç'auroit été une chose digne de pitié qu'un aussy honnête homme que notre heros fût mort dans ses imaginations : je le faisais mourir chez lui bien repentant de ses extravagances et de ses folies. Il n'y a que cette mort qui ne soit point de moy. Tout le reste en est, et je croi qu'il m'est permis de me plaindre à tous, Messieurs, d'un pareil rapt. » (Deloffre, *op. cit.*, note 4, p. 171).

7. *Id.*, p. 173.

En effet, pour celui qui a eu l'occasion de lire cette fameuse histoire interrompue⁸, la difficulté n'est pas mince pour rassembler tous les fils de l'intrigue ou plutôt des intrigues, puisqu'à la fin du tome V, deux récits restent en suspens. Le premier concerne DQ qui a rencontré des brigands et sauvé une jeune comtesse des griffes d'un ancien domestique, complice des beaux-frères de cette dernière pour la violenter après l'assassinat de son mari. En fait, le mari n'est que blessé. Tous les rescapés se sont réfugiés au château de la comtesse. Le domestique traître est arrêté, l'un des méchants beaux-frères est dévoré par un ours, le sort de l'autre, qui a rejoint les brigands dans la forêt n'est pas encore réglé. La deuxième intrigue se noue autour de Sancho qui assiste à une agression dans la forêt, au cours de laquelle un homme est blessé. On le transporte à une auberge proche. Sancho, qui écoute à travers une cloison, apprend que les voyageurs sont des Français. L'une des Françaises, que Challe baptisera dans le tome VI Mlle de la Bastide, entreprend un récit où elle explique à la femme de l'aubergiste, française elle aussi, les raisons de leur voyage. Dans son récit, il est question d'une marquise à qui un certain Sainville raconte ses déboires amoureux auprès d'une jeune fille nommée Silvie. Imprudent, il a introduit auprès d'elle un débauché nommé Deshayes qui a tôt fait de la séduire en dénigrant Sainville. Une vieille amie de ce Deshayes, de son côté, tente de séduire Sainville mais n'y réussit pas. L'histoire de Sainville est interrompue par une altercation dans la rue. Après avoir mis en fuite des brigands qui s'attaquaient au carrosse d'une jeune fille, il poursuit l'un d'entre eux. Pendant ce temps, la marquise, auditrice de l'histoire interrompue, recueille les victimes. Au moment où la jeune fille s'apprête à raconter son histoire, Sainville revient après une nuit passée en prison : il a tué l'agresseur. Stupéfaction ! Il reconnaît en la jeune fille qu'il a sauvée, Silvie elle-même, qui tente d'expliquer qu'elle a été l'objet d'une machination, et qu'elle a été punie de son infidélité. Sainville lui apprend que celui qui tentait de l'enlever la veille n'était autre que Deshayes, son mari. Silvie rentre chez elle, et la marquise demande à Sainville de reprendre l'histoire interrompue pour qu'elle ait une autre version des faits. Au moment où il s'apprête à reprendre son récit, la narratrice première, c'est-à-dire la demoiselle française qui racontait à la femme de l'aubergiste toute l'histoire, est interrompue à son tour par le bruit d'un attelage qui arrive à l'auberge. C'est là que s'arrête le tome V. Nous nous trouvons donc en présence d'une structure narrative fonctionnant sur deux niveaux diégétiques, tous deux suspendus.

8. Le texte est publié dans l'édition de Jacques Cormier et Michèle Weil, *op. cit.*, p. 421-487.

On peut se rendre compte, après ce bref aperçu, de la complexité de la tâche du continuateur de Saint-Martin. C'est un véritable tour de force qu'accomplit Challe. Il s'arrange pour mettre en relation les deux intrigues suspendues. La bande de voleurs menée par le deuxième beau-frère de la première intrigue se trouve être celle-là même qui a attaqué les voyageurs de la deuxième histoire. Ces gens attaquent Deshayes puis l'abandonnent, grièvement blessé, pour poursuivre des proies plus intéressantes parmi lesquelles l'imprudente comtesse de la première histoire, qui se jette ainsi entre les griffes de son beau-frère dont l'avait délivré Don Quichotte. Le méchant beau-frère est tué, la comtesse sauvée par l'arrivée providentielle d'un groupe de personnes. Tout le monde, y compris Deshayes mourant, se retrouve à l'auberge où se sont réfugiés les nobles français de la deuxième intrigue. La demoiselle française peut reprendre sa narration interrompue. Mais, au tome V, si elle n'avait que la femme de l'aubergiste comme auditrice, la situation ici est bien différente et amorce celle que l'on retrouvera dans *Les IF*, à savoir une noble assemblée d'auditeurs. Les fils de la narration ainsi renoués, Challe est maître de la situation et peut à nouveau conduire ses héros vers de nouvelles aventures jusqu'au désenchantement de Dulcinée et à la mort de DQ.

1.2. La rupture entre les tomes V et VI

Le tome VI commence par un chapitre assez déroutant qui s'intitule : « Comment on a découvert ces nouvelles aventures qu'on donne au public. » Il y a donc arrêt de la narration que les co-éditeurs de la dernière édition, Jacques Cormier et Michèle Weil, analysent comme une préface déguisée, une « revendication camouflée d'une propriété littéraire ». ⁹

Cette sorte de préface, ici inutile à l'action et la retardant, rappelle étrangement l'« Avertissement au lecteur » du *Journal de voyage* ¹⁰. On retrouve le scénario du manuscrit qui court le risque de se perdre, qui est sauvé *in extremis*, et peut enfin être donné au public :

« Ses héritiers [...] traitèrent les papiers qui regardaient les héritiers de la Manche avec le plus grand mépris du monde. Mais un valet, qui avait lu une partie de l'histoire, les ramassa; et de celui-ci sont passés à un autre, qui [...] » ¹¹

9. *Op.cit.*, p. 29.

10. Robert Challe, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*, Paris, Mercure de France, 1983, tome 1, p. 55.

11. *Op. cit.*, pp. 83-84.

De plus ce qui est dit du nouveau narrateur, Cid Ruy Gomez, ressemble fort au portrait de l'auteur dont on souligne l'indépendance d'esprit, esquissé toujours dans cet « Avertissement » du *JV* :

« C'était un homme fort dégagé des préjugés vulgaires; à qui les noms n'en imposaient point [...] » (*JV*, p. 55.)

« Cid Ruy Gomez [...] était un de ces hommes particuliers, qui ne sont bons que pour eux-mêmes, ou tout au plus pour quelques-uns de leurs amis, et qui ne comptent pour rien le reste du monde, surtout le public, qu'ils regardent, sinon avec mépris, du moins avec beaucoup d'indifférence » (*Continuation*, p. 83.)

Challe, quand il reprend le texte, s'arrange pour introduire un nouveau narrateur, selon le procédé utilisé par tous ceux qui l'ont précédé. Cervantès parle par le truchement du narrateur Benengely, Saint-Martin par celui de Zuléma rebaptisé Henriquez de la Torre. L'ami anonyme de ce Henriquez de la Torre devient Cid Ruy Gomez au moment où Challe prend en main la narration. Il joue d'ailleurs du procédé en le compliquant à l'envi : à peine présenté, dès la première page du tome VI, Cid Ruy Gomez meurt ; le manuscrit est acheté par un Français, traduit par un autre et transmis au narrateur.

Ce chapitre XXXIII, premier du tome VI, marque ainsi une rupture avec ce qui précède tout en faisant la transition entre les deux textes. Mais Challe s'approprie la situation romanesque et la tourne finalement à sa manière : les déboires amoureux de Sainville perdent quelque peu de leur banalité en devenant une histoire de captation de dot. Challe fournit finalement des ressorts à l'intrigue en l'inscrivant dans un contexte social et en donnant aux personnages plus d'épaisseur en même temps que des mobiles. La vieille qui cherche à séduire Sainville est transformée en baronne retorse et machiavélique, le personnage de Silvie est beaucoup plus ambigu que ce qu'il était, mais Challe tire avant tout parti d'une structure narrative qu'il va chercher à affiner.

2. Cadre romanesque et structure narrative

Le modèle hérité de Cervantès s'appuie sur le couple central et antinomique Don Quichotte - Sancho Pança et offre une structure ouverte qui fonctionne sur un double registre, diégétique et métadiégétique, pour reprendre la terminologie de Genette ; autrement dit, il permet l'intrusion de nouvelles adjacentes dans un récit-cadre.

2.1. Le couple Don Quichotte - Sancho Pança

Tout d'abord, c'est le couple Don Quichotte - Sancho Pança qui est repris dans le récit premier et ce sont leurs aventures qui nous sont contées avant tout. C'est autour de ces deux personnages que la narration s'organise, au gré de leurs déplacements et surtout de leurs rencontres. Mais Challe donne une orientation et une coloration tout à fait personnelles aux aventures de DQ et de son compagnon. Ils représentent une figure duelle contrastée et complémentaire (le grand maigre / le petit gros ; l'idéaliste / le matérialiste ; le chevalier / l'écuyer) qui permet déjà un jeu intéressant d'approche de la réalité, mais qui est en même temps source de comique. On peut comprendre combien ces deux personnages ont dû fasciner Challe par ce qu'ils offraient de possibilités de par leurs comportements ou leurs points de vue divergents. En fait, Challe lui-même, tel qu'il apparaît dans le *JV*, oscille entre ces deux pôles : sens de l'honneur exacerbé à la Don Quichotte, plaisir de la table et de la bouteille à la Sancho. La confrontation de ces deux personnages permet un jeu de réfraction que Challe s'amuse à instaurer dans son texte.

En ce qui concerne leurs relations avec la gent féminine, par exemple, les rôles sont bien distribués. Don Quichotte, le chevalier, défend en toute occasion les femmes et tient des discours féministes où il prône l'égalité des sexes voire la supériorité des femmes :

« Voici quel est mon raisonnement pour prouver que la femme est plus parfaite que l'homme. [...] Dieu tira une côte d'Adam pour former Ève; donc Ève ne fut point formée de boue, mais d'une matière plus excellente ; Ève fut créée après Adam, et fut le terme des ouvrages de Dieu, donc elle était plus parfaite qu'Adam, puisque Dieu créa tout de plus parfait en plus parfait » (p. 282.)

Sancho, en revanche, profite des moindres circonstances pour les attaquer, en premier lieu la sienne, Sancha. Aux dames de l'assemblée qui lui demandent son avis sur la question, il répond :

« J'en pense, leur dit-il, qu'Adam fut formé de boue, puisque boue y a ; mais que Dieu se servit de la plus dure de ses côtes pour former Ève, et qu'il commença par la tête, car les têtes des femmes sont dures comme le diable, surtout celle de la mienne » (p. 284.)

L'amour de Don Quichotte pour la figure fantomatique et changeante de Dulcinée est un amour courtois, platonique. Aucune autre femme ne peut la supplanter dans le cœur du chevalier. La belle Altisidore a beau tout tenter, rien n'y fait. À côté de cela, Challe nous montre un Sancho attiré par la chair, se présentant à la belle comme « un coq qui chanterait autrement que (son) maître » (p. 299), ce qui lui vaut d'ailleurs des mésaventures propres à le

corriger, suivies d'une belle leçon de morale du maître rapprochant son attitude de celle de Rossinante dans un épisode raconté par Cervantès¹², où maître et valet subissent durement les conséquences de l'incontinence du cheval.

On retrouve là toute l'ambivalence et l'ambiguïté du discours de Challe sur les femmes, qui apparaissent dans les *Illustres Françaises* ou le *Journal*. Mais ces situations volontairement outrées n'inviteraient-elles pas à la réflexion et à la nuance, justement ? Il est vrai que Challe s'amuse à brouiller les pistes. Dans les *IF*, libertinage et vertu se disputent le devant de la scène, laissant les devisants comme les lecteurs seuls juges définitifs, troublés néanmoins par les incertitudes d'une vérité difficile à cerner.

Challe reprend de Cervantès la double nature de Don Quichotte : le sage et le fou. La folie de Don Quichotte est intermittente, et bien des fois il apparaît plus sage que ceux qui le raillent. Les devisants du château, après l'avoir écouté, ne savent plus « que penser d'un homme qui, ne passant dans leur esprit que pour un fou, parlait néanmoins si à propos, et mêlait dans ses discours une morale si pure et si chrétienne parmi tant d'impertinences » (*Continuation*, p. 281). Ce qui frappe également dans la version de Challe, c'est la place accordée aux « enchantements ». Dès le chapitre 34, il reprend un personnage de Saint-Martin, Parafaragaramus, un enchanteur déguisé, inventé par la noble compagnie pour se divertir des deux héros. Celle-ci s'amuse en effet à mettre en scène avec force machines et accessoires des situations relevant de la prestidigitation, de la magie, de façon à tourner en dérision les deux héros qui se laissent innocemment abuser. L'aventure de Sancho avec Altisidore est montée de toute pièce, préparée minutieusement par l'assemblée des aristocrates qui rit aux dépens de l'écuyer. Mais une sensation de malaise finit par naître de ces mystifications trop répétées. Et l'on peut se demander finalement si les victimes ne valent pas mieux que les oisifs qui s'en amusent.

En fait, le personnage épouse souvent les convictions de l'auteur telles qu'elles peuvent apparaître dans le *JV*. Le chapitre 57 « du repas magnifique où se trouva DQ et du beau et long discours qu'il fit » reprend l'éloge de l'âge d'or que fait DQ chez Cervantès. Mais le discours devient « un parallèle des mœurs des Anciens et des Modernes » et s'attaque à la vénalité des charges, à la complexité, la lourdeur, la lenteur de la justice, aux banqueroutiers, aux religieux, cibles privilégiées de Challe, et visées dans tous ses textes. Le personnage s'inscrit ainsi dans son époque par son discours. La vieille figure de l'hidalgo se transforme en honnête homme et témoin non complaisant des mœurs de son temps.

12. Cervantès, *Don Quichotte*, 1^{ère} partie, chap. XV, p. 302.

2.2. Les histoires insérées

En dehors de l'histoire de Sainville et de Silvie, deux autres récits s'insèrent dans la trame narrative du roman. Ils se situent à la fin du livre III et au début du livre IV et viennent en quelque sorte illustrer les propos tenus lors de la « dissertation sur la différente manière d'aimer des Espagnols et des Français ». On se retrouve dans une situation proche de celle que l'on rencontre dans *Les IF*. Deux participants, Sainville et la marquise, proposent leurs histoires (p. 224) : celle de Sainville est l'histoire de Sotain, intitulée « Le jaloux trompé » (31 pages), celle de la marquise, « Le mari prudent » raconte les aventures de Justin (18 pages).) À la fin de chaque histoire, il n'y a pas encore ce que l'on trouvera dans *Les IF*, une discussion où s'affrontent les points de vue des devisants, mais une morale rapide et peut-être un peu dogmatique est tirée par la marquise pour l'histoire de Sainville, toujours par la marquise suivie du duc de Médoc pour la deuxième histoire :

« Cette histoire prouve toujours deux vérités ; l'une qu'une femme [...], et l'autre que [...] » (p. 255-256.)

« La morale qu'on peut en tirer est qu'un honnête homme [...]. On en peut inférer encore que [...]; mais la meilleure instruction qu'on en peut retirer, c'est qu'une femme [...] » (p. 273.)

Ce que nous pouvons souligner, c'est la différence de traitement entre les trois histoires. Alors que les deux que nous venons de présenter ont l'air de pièces rapportées et sont prises en charge par des narrateurs hétérodiégétiques, c'est-à-dire hors de la fiction, celle de Sainville et de Silvie est racontée d'abord par Sainville à la marquise à la première personne et suivie d'une discussion. C'est Silvie ensuite qui se retrouve chez la marquise et qui raconte sa propre version de l'histoire, en l'accompagnant d'une lettre qu'elle avait écrite à l'intention de Sainville et d'un billet écrit par Deshayes. Silvie laisse un moment la parole à la baronne avant de clore son histoire. Le relais est alors repris par Mlle de la Bastide. Mais l'histoire ne s'arrête pas là : au chapitre suivant, avant de mourir, Deshayes donne, lui aussi, sa version des faits et avoue toutes ses exactions « devant plus de vingt personnes ». Il disculpe ainsi et Silvie et Sainville, et meurt après une réconciliation générale. L'histoire insérée ici trouve son épilogue dans le récit-cadre. On évolue vers le dispositif narratif des *IF* avec ces confessions successives qui livrent par bribes des vérités partielles et partiales. La vérité, finalement, naît de la confrontation des différentes manières dont la réalité a été perçue par les intéressés. La vision subjective est nécessairement limitée donc incomplète et sujette à caution. Dans ce dispositif, la fonction de narrateur est primordiale, mais les auditeurs eux aussi (et bien sûr à un autre niveau les lecteurs) cons-

truisent le sens de l'histoire, ont la vision d'ensemble nécessaire à une plus juste appréhension des choses.

L'innovation technique constituée par cette nouvelle manière de mener le récit fait du tome VI de *DQ* une étape intermédiaire entre les romans baroques ou classiques qui juxtaposent ou intercalent des récits et le procédé que Challe va affiner dans les *IF*. Une évolution se dessine aussi dans la poétique de Challe à travers l'utilisation du « je » dont il va jouer de plus en plus en virtuose.

2.3. La parole

Si les aventures des héros constituent toujours la trame du récit, la parole, avec Challe prend une place de choix. Trois longs discours (« Dissertation sur la différente manière d'aimer des Espagnols et des Français », « Belle morale du seigneur DQ » et « Du repas magnifique où se trouva DQ et du beau et long discours qu'il y tint ») s'insèrent dans le récit. Il faut dire que le tome VI ne fait plus guère courir les héros sur les routes. L'hôtellerie, le château de la Ribeyra puis celui du duc de Médoc les hébergent, et constituent des points de chute qui mettent un frein aux aventures. Celles-ci se transforment en fausses aventures montées par les gens du château pour se divertir de la crédulité des héros. La sédentarité favorise peut-être l'émergence de ces chapitres où la parole remplace l'aventure. Challe trouve là l'occasion d'exposer ses opinions sur l'amour, les femmes ou la société.

En même temps, la parole utilisée par les personnages, par exemple le style ampoulé de DQ ou les chapelets de proverbes ou autres inventions verbales débités par Sancho, est critiquée, mise en cause. Challe se rit des lieux communs de l'illusion romanesque traditionnelle comme de ceux de la sagesse populaire. On pourrait rapprocher les enchantements et désenchantements auxquels sont soumis les personnages, des mystifications et démystifications romanesques que Challe, suivant en cela l'exemple de Cervantès, opère dans son récit.

Conclusion

Remontant des *IF* vers le *JV* et vers la *Continuation de Don Quichotte*, on peut commencer à voir se mettre en place progressivement une poétique propre à Challe. Ses textes semblent être des variations à partir d'une structure ouverte, adaptée à la liberté de penser de l'auteur mais aussi au mélange des genres, le sérieux, le burlesque. Nous retrouvons dans les trois œuvres citées le même procédé du récit principal dans lequel s'immiscent des récits secondaires qui permettent de varier les narrateurs, de faire entrer dans le

récit des voix différentes et présentant des points de vue divergents. Cette structure permet la répétition, la reprise de thèmes chers à l'auteur, à l'intérieur même du texte, ou de l'un à l'autre. Dès la *Continuation*, que l'on peut considérer comme la première œuvre, nous retrouvons l'élément-force de l'univers chalien constitué par la parole, le dialogue, l'échange, qui permettent, grâce à des miroitements successifs, une approche de la vérité toujours fuyante.

On peut dire que la réécriture est à la base de la poétique de Robert Challe. Il s'attache ici à reprendre sur le mode ludique un texte aux possibilités infinies. Il réécrit à la fois le texte de Saint-Martin et celui de Cervantès. Mais à l'intérieur de son œuvre, il ne cesse de se réécrire lui-même : les histoires, les discours, les formules, les citations traversent tous les textes en un jeu de duplication, de miroitements. Il y a véritablement chez Challe un dialogue entre textes : ceux-ci se répondent, se répètent même souvent, se complètent, se nuancent selon un processus de réitération-variation.